DIALOGUE

ENTRE

M. NECKER

ET Mde DE POLIGNAC,

Lors de leur entrevue à Bâle en Suisse.

Madame DE P.

MONSIEUR, ma démarche vous a surpris sans doute ; je vous ai plusieurs fois fait prier de vouloir bien me faire l'honneur de me voir...

M. N.

Pardon, Madame; mais je me doutois peu que vous fussiez réellement ici. Je ne pouvois imaginer ce qu'avoit de commun ma disgrace avec votre fuite. Nos principes & notre existence politique avoient des rapports si différens....

Madame DE P.

Ah, Monsieur! n'achevez pas de me poignarder par cet ascendant cruel qui presque toujours m'a vaincue.

M. N.

Je ne sais point insulter au malheur; mais, Madame, mon but a toujours été le bonheur du meilleur des Rois & de son peuple; vous avez contrarié mes vues; je suis bien éloigné de penser..... Cependant le désordre des finances, les brigues....

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

M. DE P.

Ah, Monsieur ! pardon, je me jette à vos genoux ; faites grace à mes erreurs. Hélas ! au faîte des grandeurs, comblée des dons de la fortune, mon esprit aisément a volé dans la région des erreurs. Moi-même j'ai été trompée. Vous le savez, Monsieur, les grands ont leurs flatteurs comme les Rois. Cette peste des Cours m'a perdue.

M. N.

Vos repentirs sont tardifs, Madame.

Madame DE P.

Je sens bien qu'ils ne sont plus bons que pour moi..... Au point où en sont les choses !....

M. N. (*un peu surpris*).

Où en sont les choses ?

Madame DE P.

Eh quoi ! vous ignorez que votre retraite a été pour la France entiere le ſignal de la liberté ? Ah ! s'il eſt ainſi, ma vue avoit de quoi vous ſurprendre ! Toute la France eſt en armes, Monſieur, les châteaux forts ſont pris d'aſſaut, leurs défenſeurs décolés, & tous ceux qu'on appelle de mon parti pourſuivis en tous lieux.

M. N.

O régénération ! régénération !

Madame DE P. (*avec humeur*).

La voilà faite, la voilà faite.

M. N.

Mais, Madame, vous ne me parlez pas du Roi, de ce bon maître dont on a ſi

souvent surpris l'autorité, en lui parlant du bonheur des peuples qu'il aime plus que lui.

Madame DE P.

Il est entré dans Paris armé, sans gardes & sans ornemens royaux; mais les François l'ont reconnu.

M. N.

Ah! cœur excellent & sans défiance, tu ne peux soupçonner un moment celui de tes sujets! Madame, vous connoissez le Roi; avouez qu'il est bien malheureux d'être trompé, & que ceux qui l'abusent....

Madame DE P.

Il vous rappelle.

M. N. (*en rougissant de pudeur*).

Moi?....

Madame DE P.

Oui, Monsieur : balancerez-vous à suivre ses ordres ?

M. N.

Si je ne consultois que mon bonheur & ma tranquillité, je pourrois... ; mais je n'aurai pas rempli ma pénible tâche à demi ! mon cœur est sans reproche, son courage est grand, & la postérité commence à m'appercevoir.

Madame DE P. (*à part*).

Le caractere de cet homme a quelque chose de grand qui m'en impose. (*Avec dépit.*) Vous verrez que ce sera un grand homme ! (*Haut.*) J'espere, Monsieur, que vous me jugerez moins défavorablement que la multitude.

M. N.

Il dépend peut-être encore de vous de devenir ce que nous aurions tous ſouhaité que vous fuſſiez.

Un poſtillon, à cris redoublés, interrompit le dialogue. M. DUFRESNE *porta à l'illuſtre diſgracié le rappel du Roi ſon maître, & les vœux de la France entiere.*

Chez MARADAN, Libraire, hôtel de Châteauvieux, rue Saint-André-des-Arts.

De l'Impr. de L. M. CELLOT, rue des Gr.-Aug.

M. N.

Il dépend peut-être encore de vous de devenir ce que nous aurons cru vous trouver que vous étiez.

Le public, à cris redoublés, interrompit le discours. M. L... descendit parmi la multitude, et le cortége du Roi fut marcher, à la voix de la France entière.

Chez MARADAN, Libraire, Hôtel de Chamarvieux, rue Saint-André-des-Arts.

De l'Imp. de L. M. Cellot, rue des Gr.-Aug.